

Les fédéralistes

Ces laquais de Toronto.

La souveraineté, ça fait grincer des dents les fédéralistes, mais c'est leur seul oxygène. Misère ! Ils crient « chaos », « division », « instabilité », mais derrière leurs discours, ils vivent des marges et des pouvoirs arrachés grâce à la pression souverainiste. Sans cette menace, le premier ministre québécois à Ottawa n'a pas plus de poids qu'un gérant de cafétéria. Zéro levier, zéro respect, zéro crédibilité. Réveillez-vous !

Regardez l'histoire : Lesage, Bourassa, **des fédéralistes qui n'étaient pas des quêteux**. Ils ont utilisé l'affirmation nationale pour bâtir des piliers : Hydro-Québec, la Caisse de dépôt, la Régie des rentes. Ces institutions ne sont pas tombées du ciel ; elles sont nées d'un rapport de force clair, **d'un muscle souverain imposé face à Ottawa**. Ces bâtisseurs comprenaient qu'un Québec faible ne vaut rien. Aujourd'hui, les mêmes collabos politiques gèrent la décroissance tranquille : tremblants, soumis, incapables de se servir de ce levier qui a créé tout ce qu'ils administrent. Quelle indécence !



Pourquoi la souveraineté est-elle l'affaire des fédéralistes ? Parce que c'est leur fonds de commerce. Ils ne sont pas des partenaires : ce sont des passagers clandestins qui utilisent le muscle souverainiste pour grappiller des miettes à Ottawa. Chaque transfert, chaque pouvoir supplémentaire, chaque marge culturelle ou fiscale qu'ils encaissent repose sur la peur que le Québec mette les voiles. Sans cette pression, ils ne négocient plus : ils quémandent. Incroyable, mais vrai !

L'ARNAQUE MONUMENTALE : VOS MILLIARDS, LEUR JACKPOT

Quelle foutaise économique : chaque année, le Québec envoie des milliards à Ottawa pour financer les pipelines albertains. Nos projets d'énergie propre restent sous-financés, nos citoyens se débrouillent avec des miettes. Les grandes banques de Toronto encaissent des profits colossaux, paient peu ou pas d'impôt grâce aux paradis fiscaux et aux échappatoires légales. La péréquation, les subventions culturelles, les crédits sociaux : comparé aux milliards envoyés, c'est un pourboire de misère. On donne, ils encaissent, on quémande, et on se fait traiter d'irresponsables. Arnaque monumentale !

Chaque dollar placé dans ce système rappelle une vérité brutale : le fédéraliste qui refuse de jouer avec la souveraineté est condamné à gérer un État faible, incapable de négocier, dépendant du centre, avec le peuple pris en otage. Les collabos d'aujourd'hui ignorent que la souveraineté leur fournit un muscle qu'ils n'ont pas le courage de se construire eux-mêmes. Réveillez-vous !

Bande de colonisés ! **La souveraineté n'est pas seulement l'affaire des indépendantistes**. C'est l'outil qui protège le Québec, qui maintient sa crédibilité, qui donne aux fédéralistes quelque chose à vendre à Ottawa. **Sans elle, pas de levier, pas de pouvoir, pas de marge de manœuvre**. Le fédéralisme sans souverainisme n'est qu'une **soumission** administrative, une disparition polie.

P.S. Monsieur Daniel Dufort, PDG de l'Institut économique de Montréal, pendant que vous refusez de comprendre l'outil que même Bourassa utilisait, avez-vous savouré votre chèque de bonus ? Réveillez-vous ! Le peuple paie pour vos théories et votre confort !

Louis-Martin Carrière